

Une histoire connectée des mondes européen, amérindien, chinois.

On offre ici un exercice pour aider à traiter le chapitre de Seconde sur l'élargissement du monde à l'époque moderne. Cet exercice s'inspire de la lecture de l'ouvrage de S. Gruzinski, *L'Aigle et le Dragon Démesure européenne et mondialisation au XVI^e siècle* (2012). Comme dans l'ouvrage, cet exercice propose de comparer l'expérience des Portugais en Chine et des Espagnols au Mexique. Il s'agit notamment de décrire ce que l'historiographie a baptisé des « situations de contact » (Romain Bertrand) dans une perspective comparatiste. Les collègues pourront par ailleurs (re)découvrir les sources de l'ambassade portugaise en Chine, peu mentionnées dans les manuels scolaires.

Capacités et méthodes travaillées :

- Confronter des situations historiques et/ou géographiques.
- Cerner le sens général d'un document ou d'un corpus documentaire et le mettre en relation avec la situation historique ou géographique étudiée.
- Rédiger un écrit de synthèse.
- Se repérer dans le temps et dans l'espace

1 : Présentation de l'exercice aux élèves et problématisation.

On se sert de la quatrième de couverture de l'ouvrage de S. Gruzinski pour problématiser l'exercice.

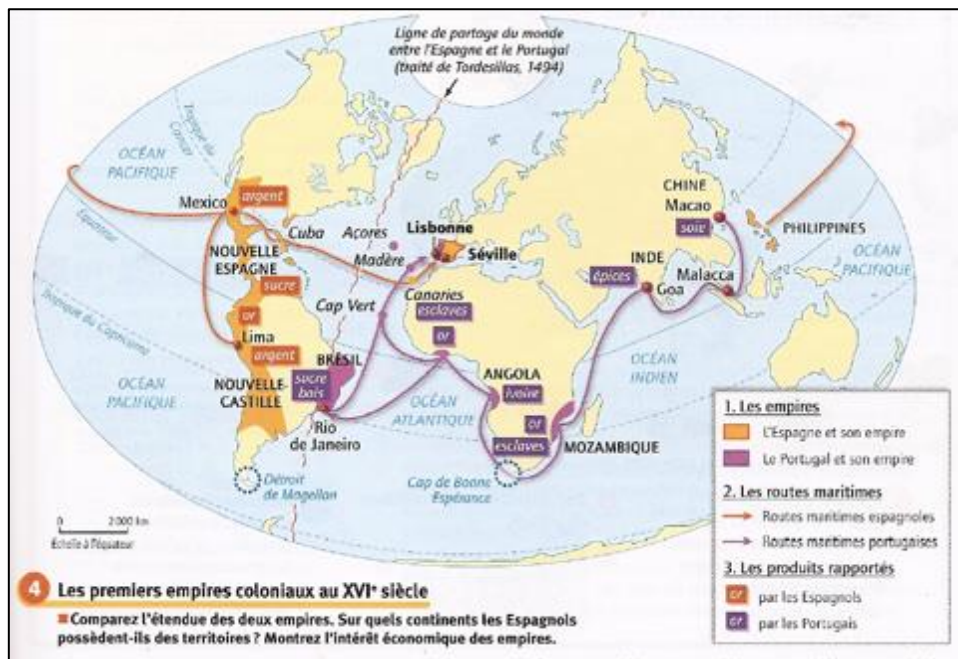
Quatrième de couverture de Serge GRUZINSKI, *L'Aigle et le Dragon. Démesure européenne et mondialisation au XVI^e siècle*, Paris, Fayard, 2012

Depuis le XVI^e siècle, le destin des hommes - qu'ils le veuillent ou non - se déploie sur une scène planétaire. Au début des années 1520, alors que Magellan faisait voile vers l'Asie par la route de l'Ouest, Cortés s'emparait de Mexico, et des Portugais, installés à Malacca, rêvaient de coloniser la Chine. L'Aigle aztèque se laissa anéantir, mais le Dragon chinois élimina les intrus, non sans avoir récupéré leurs canons.

Ces deux épisodes marquent une étape déterminante dans notre histoire. Pour la première fois, des êtres originaires de trois continents se rencontrent, s'affrontent ou se métissent. Le Nouveau Monde devient inséparable des Européens qui vont le conquérir. Et l'Empire céleste s'impose, pour longtemps, comme une proie inaccessible.

Un retour sur une carte permet de resituer ces événements dans le cadre général de « l'élargissement des horizons géographiques des européens » : Portugais et Espagnols sont à la recherche de nouvelles routes vers « les Indes » et notamment vers la Chine. On peut prendre appui sur la leçon précédente (Constantinople-Istanbul) pour montrer les enjeux militaires, commerciaux et religieux de ces routes.

La carte suivante est une carte extraite d'un manuel. Une carte enrichie est proposée **en annexe**.



Les Portugais, engagés depuis le début du 15^{ème} siècle dans l'exploration des côtes africaines, cherchent une route orientale. En 1498, Vasco de Gama contourne l'Afrique, traverse l'Océan Indien et arrive en Inde. En 1511, les navires portugais s'emparent de Malacca qui est alors un des hauts lieux du commerce asiatique. Les portugais installent en 1517 une fortification sur une île au large de Canton après une démonstration de force de leurs navires (tirs de canon). Comme en Afrique ou en Inde, ils entendent se servir de ce type d'établissement militaire pour prendre le contrôle exclusif des routes commerciales. Manuel 1^{er} confie au même moment à Tome Pires, une ambassade à la Cour de l'Empereur de Chine pour nouer un premier contact officiel avec l'Empire. Celui-ci est autorisé à rencontrer l'empereur en 1520.

Les premières explorations espagnoles sont confiées à Colomb qui, lui aussi cherche une route vers les Indes mais cette fois par une voie occidentale, à travers l'Atlantique. En 1492, il aborde en Amérique, dans les Caraïbes mais en croyant mettre pied dans les « Indes ». Les Espagnols font la conquête et colonisent Hispaniola (Haïti) puis Cuba (1511) mais ils conservent l'ambition d'explorer de nouvelles routes vers les Indes. Il leur faut prendre pied sur le continent, une première expédition sur les côtes de l'actuel Mexique tourne au fiasco en 1517, les Espagnols en sont chassés. Cortès prend la tête d'une nouvelle expédition en 1519.

Dans les deux cas, Espagnols et Portugais entrent en contact avec des cultures et des empires qui leur sont complètement étrangers. Ces expériences sont constitutives de la modernité. Le résultat de ces contacts est cependant très différent : dans le cas américain, il débouche sur une conquête, rapide mais qui n'était pourtant ni prévue ni voulue ; dans le cas portugais, le contact tourne au fiasco et les Européens ne domineront pas la Chine avant le 19^{ème} siècle. Exploration, conquête, colonisation sont donc en ce début de 16^{ème} siècle des modalités très différentes de l'entrée en contact avec l'Autre.

La question qu'on posera aux élèves est la suivante : nous allons étudier les deux « situations de contact », comment décrire ces deux expériences de la rencontre, comment sont-elles appréhendées de part et d'autre, et pourquoi sont-elles à l'origine de scénarios si différents ?

2 : L'analyse globale des corpus documentaires.

Les élèves travaillent en groupe sur deux corpus : l'un porte sur les contacts entre les Espagnols et les Indiens, l'autre entre les Portugais et les Chinois.

Consigne de travail :

A partir des documents et en vous appuyant sur des citations :

- CORPUS 1 : caractérisez le regard porté par les Portugais sur le monde chinois et inversement
- CORPUS 2 : caractérisez le regard porté par les Espagnols sur les Indiens mexicains et inversement

La comparaison pourra prendre soit une forme libre laissée au choix des élèves : schéma, ensemble de citations ou sous la forme d'un tableau à compléter :

	Monde chinois vu par les Portugais	Les Portugais vus de Chine (témoignage indirect)
Apparence		
Modes de vie / coutumes / Moralité / Religion		
Territoire / Economie		
Gouvernement / Armée		
Impression générale		

	Les Amérindiens vus par les Espagnols	Les Espagnols vus par les amérindiens (témoignage indirect)
Apparence		
Modes de vie / coutumes / Moralité / Religion		
Territoire / Economie		
Gouvernement		
Impression générale		

Présentation du corpus sur les contacts entre les Portugais et les Chinois.

L'Empire chinois prétend exercer un contrôle strict sur son commerce extérieur : les étrangers ne peuvent échanger leurs marchandises contre des marchandises chinoises qu'à condition de faire allégeance à l'empereur, les échanges prenant la forme protocolaire d'un tribut versé à l'empire et de cadeaux offerts par l'empereur. Tome Pires est un agent commercial au service de la Couronne à Malacca, il connaît bien les marchands chinois, malais, portugais ou italiens déjà actifs dans la région et il a compilé dans la *Suma Oriental* de nombreux renseignements sur la Chine. L'expédition portugaise est commandée par le capitaine Peres, elle s'installe sur une île devant Canton en 1517. Pires et son ambassade sont autorisés difficilement à entrer dans l'empire (1520), ils rencontrent l'empereur, ils parviennent à Pékin mais l'empereur leur refuse l'audience officielle (1521). Sans le « sceau impérial », les activités portugaises sont donc illicites dans l'empire. Les membres de l'ambassade sont finalement emprisonnés suite à des malentendus sur le protocole et la traduction de la lettre du Roi du Portugal. Les ministres et les conseillers de l'Empereur, les mandarins, se méfient des portugais qui viennent d'horizons inconnus et ils soupçonnent cette ambassade d'espionnage et de ruse. On suppose que Tomé Pires a finalement péri exécuté avec ses compagnons en 1523/1524. Cette première ambassade est donc un échec cuisant pour le Portugal qui ne parvient pas à se faire reconnaître comme un partenaire par l'Empire chinois. Du côté chinois, on ne possède qu'un texte de deuxième main pour raconter l'ambassade portugaise, signe de la faible importance de cette ambassade aux yeux des chinois.

Les textes :

- Témoignage du protagoniste européen : Tomé Pires, *Suma Oriental* (vers 1515)
- Témoignage d'un membre de l'ambassade : lettre écrite de Canton par Cristovão Vieira (1524)
- Récit historique chinois, postérieur aux événements : *Histoire des Ming* (ou *Ming-che*) (1635-1739)

CORPUS PORTUGAIS / CHINOIS

Tomé Pires, *Suma Oriental* (vers 1515)

Le roi de Chine est un païen qui dirige un grand territoire et une population nombreuse. Les Chinois sont blancs, aussi blancs que nous. [...] Tous les Chinois mangent du porc, du bœuf et tous les autres animaux. Ils boivent une bonne quantité de toutes sortes de breuvages. Ils apprécient grandement notre vin. Ils deviennent rapidement ivres. [...] Ils mangent avec deux baguettes, un bol de céramique ou de porcelaine dans la main gauche, près de la bouche, pour aspirer les aliments poussés par les baguettes. C'est la manière chinoise de manger.

Les femmes ressemblent à des Espagnoles. [...] Leurs longs cheveux sont gracieusement enroulés vers le haut, et elles plantent de nombreuses barrettes dorées pour les tenir, et celles qui en arborent les entourent de pierres précieuses, et portent des bijoux d'or au sommet de leur tête, à leurs oreilles et dans le cou. [...] Elles portent des pantoufles pointues faites de soie et de brocart. [...]

Quand [les] ambassadeurs se rendent chez le roi, ils ne voient que l'ombre vague de son corps derrière un rideau. [...] Des frontières de la Cochin Chine au vaste littoral chinois, on trouve plusieurs forteresses [...]. Parlons uniquement de Canton, qui est la plus grande de toutes et le cœur commercial de ces contrées.

Lettre écrite de Canton par Cristovão Vieira (1524)

Lorsque Fernão Peres arriva au port de la Chine, il ordonna aux interprètes de rédiger des lettres. Comme il était capitaine général et qu'il avait un ambassadeur pour le roi de Chine, les interprètes les écrivirent suivant la coutume du pays, comme suit « le capitaine général et l'ambassadeur viennent en Chine sur ordre du roi des Franges ; ils viennent munis de présents, suivant la coutume, pour recevoir le sceau du Seigneur du Monde, Fils de Dieu et faire allégeance.» [...] En la ville de Pékin, la lettre de notre roi fut ouverte dans le palais du roi de Chine. [...] Celui-ci refusa que nous allions dans son palais lui faire notre révérence. [...]

Les Malais disaient que ce n'était pas un véritable ambassadeur du roi du Portugal qui était en pays en Chine, que c'était une ruse pour les tromper, que nous étions venus voir le pays pour y revenir bientôt poser une pierre et y construire un fort, après quoi nous considérerions le pays comme nôtre, comme nous l'avions fait à Malacca et en d'autres pays, car nous étions des voleurs.

Histoire des Ming (ou Ming-che) (1635-1739)

Les *Fo-lang-ki* (nom désignant les Portugais, dérivé du persan *Frangi* pour désigner les Francs, c'est-à-dire les Européens) sont proches de Man-la-kia [Malacca]. Sous Zhengde, ils s'installèrent sur le territoire de Malacca et en chassèrent le roi. La treizième année, ils envoyèrent un ambassadeur kia-pi-tan-mo [du portugais *capitão*], avec d'autres, pour offrir en tribut des produits de leur pays et demander un sceau d'investiture. On connut alors leur nom pour la première fois [...]. Ces gens traînèrent longtemps sans s'en aller, pillant les voyageurs et allant même jusqu'à s'emparer de petits enfants pour les manger.

Présentation du corpus sur les contacts entre les Espagnols et les Amérindiens

Cortès prend la tête d'une expédition au Mexique en 1519, avec plus de 600 hommes, des canons et des chevaux. Lorsqu'il débarque, il découvre un monde amérindien très peuplé, riche et suffisamment développé pour l'impressionner. Ce monde est organisé en cités rivales, souvent en guerre mais dominées alors par la cité aztèque de Tenochtitlan (actuel Mexico). Cortès comprend qu'il peut s'imposer dans le jeu politique du pays, en ralliant à sa petite armée les cités qui rejettent la domination de Tenochtitlan et de ses alliés. L'empereur aztèque de Tenochtitlan, Moctezuma, ne souhaite pas voir Cortès s'établir durablement mais celui-ci multiplie les démonstrations de force (massacres et violences) et les manœuvres diplomatiques. Il finit ainsi par forcer la main de l'empereur Moctezuma qui le reçoit en grande pompe et le traite comme un hôte prestigieux. Cortès a laissé son témoignage dans une série de lettres destinées à informer le roi d'Espagne de la situation. Les témoignages amérindiens sont indirects et postérieurs à la conquête. Une des meilleures sources est constituée par les récits de Bernardino de Sahagún. Missionnaire franciscain, arrivé très vite après la conquête, celui-ci recueille en effet à partir de 1529 les témoignages des indiens pour faire le catalogue de leurs croyances, de leur histoire etc dans le but de mieux les comprendre pour être plus efficace dans les conversions. Dans l'extrait proposé, Sahagun met en

scène les messagers de Moctezuma qui rentrent à Tenochtitlan après avoir rencontré pour la première fois Hernán Cortés. Les illustrations des codex fournissent également des témoignages intéressants, « métissés », dans la mesure où elles ont été réalisées par des artistes indiens christianisés mais souvent plusieurs décennies après la conquête.

- Témoignage du protagoniste européen : Lettres de Hernan Cortès à Charles Quint décrivant son arrivée à Tenochtitlan
- Bernardino de Sahagún, Histoire générale des choses de la Nouvelle-Espagne (1558-1577).
- Document iconographique réalisé par des Indiens, postérieur aux événements : Codex Azcatitlan (XVI^e siècle) qui montre les Espagnols (arrivée de Cortés + accueil de Moctezuma et de sa cour) <http://archivesetmanuscrits.bnf.fr/ark:/12148/cc94347n>

CORPUS ESPAGNOLS / INDIENS

Hernan Cortés, *La Conquête du Mexique, Lettre première (1519), Paris, La Découverte/Poche (2010) p. 29*

Ils n'entreprennent rien sans faire de sacrifice. Ils ont une autre coutume horrible, abominable, bien digne de châtement et que nous n'avons observé nulle part : c'est que chaque fois qu'ils ont quelque chose à demander à leurs idoles, afin qu'elles soient propices à leurs prières, ils prennent de jeunes garçons et de jeunes filles' des hommes et des femmes aussi, dont ils ouvrent la poitrine, dont ils arrachent le cœur et les entrailles qu'ils brûlent devant leurs faux dieux, leur en offrant la fumée en sacrifice. Quelques-uns de nous ont été témoins de ces sacrifices et ceux qui les ont vus disent que c'est la chose la plus terrible et la plus épouvantable qui se puisse imaginer.

Hernan Cortés, *La Conquête du Mexique, Lettre seconde, Paris, La Découverte/Poche (1520), p. 89-90*

Cette ville est si grande et si belle que je n'en dirai pas la moitié de ce que j'en pourrais dire, et le peu que j'en dirai est presque incroyable, car elle est plus grande que Grenade ; elle est mieux fortifiée; ses maisons, ses édifices et les gens qui les habitent sont plus nombreux que les gens de grande au temps où nous en fîmes la conquête ; et mieux approvisionnés de toutes les choses de la terre, pain, oiseaux, gibier, poissons des rivières, légumes, et autres vivres dont ils font usage et mangent excellents. Il y a dans cette ville un grand marché tous les jours, où se pressent plus de trente mille acheteurs et vendeurs sans compter une foule de petits marchés disséminés dans la place. Il y a dans ce grand marché toute espèce de marchandises en vivres, étoffes et vêtements que les gens peuvent désirer. On y voit des bijoux d'or, d'argent, de pierres précieuses et des ouvrages de plumes d'un fini merveilleux, qu'on ne saurait égaler dans les marchés les plus célèbres du monde ; on y rencontre des poteries de toutes les formes et peut-être meilleures qu'en Espagne ; ils vendent du bois et du charbon, des herbes comestibles et médicinales ; il y a des maisons de barbier où l'on vous coupe les cheveux et lave la tête, il y a des bains. Enfin, un ordre parfait règne dans cette ville dont les gens paraissent sages et policés comme aucune ville d'Afrique n'en pourrait offrir un tel exemple.

Bernardino de Sahagún, *Histoire générale des choses de la Nouvelle-Espagne (1558-1577)*

Missionnaire franciscain, Bernardino de Sahagún recueille à partir de 1529 les témoignages et les récits des cultures aztèques. Son ouvrage croise ainsi son regard d'Européen et celui des Indiens qu'il a sollicités. Dans ce passage, les messagers de Moctezuma rentrent à Tenochtitlan après avoir rencontré pour à première fois Hernán Cortés.

De retour, les messagers firent à Moctezuma le rapport de tout ce qu'ils avaient vu et entendu. Ils dirent ce que les Espagnols mangeaient, de quelles armes ils faisaient usage et tout ce qui leur advint avec eux. Moctezuma, l'ayant entendu de la bouche de ses ambassadeurs, s'en émerveilla et fut pris de frayeur. Il fut surpris de la manière de manger des étrangers, de l'événement de l'artillerie s'accompagnant de coups de tonnerre à rompre les oreilles, de l'odeur de la poudre qu'on dirait infernale, du feu que les canons vomissent de leur bouche et du choc du boulet qui brise un arbre en le frappant.

Il tomba en admiration à propos des armes très résistantes dont on lui rapporta qu'ils faisaient usage, soit pour attaquer, soit pour se défendre, comme sont les corselets, les cottes de mailles, les cabassets, les épées, les arquebuses, les arbalètes, les lances, etc. Il n'admira pas moins les rapports qu'on lui fit au sujet des chevaux, leur taille élevée, la façon dont montaient sur eux les Espagnols tellement couverts de leurs armures qu'on ne leur voyait plus que le visage. Il fut surpris en entendant dire qu'ils avaient la figure blanche, les yeux gris, les cheveux roux, la barbe longue et que quelques hommes se voyaient parmi eux avec le visage noir et les cheveux noirs et crépus.

On lui faisait aussi rapport au sujet des chiens qu'ils avaient amenés : leur manière d'être, la férocité dont ils faisaient preuve et leur couleur particulière. Ayant écouté ces choses, Moctezuma s'en émerveilla ; il fut pris de frayeur, perdit tout courage et ressentit de grandes angoisses.

Éléments pouvant être relevés par les élèves, à titre indicatif :

	Monde chinois vu par les Portugais	Les Portugais vus de Chine (témoignage indirect)
Apparence	« Les Chinois sont blancs, aussi blancs que nous » « Les femmes ressemblent à des Espagnols »	
Modes de vie / coutumes / Moralité / Religion	« Le roi de Chine est un païen » « mangent du porc, du boeuf et tous les autres animaux. » « quantité de toutes sortes de breuvages. » « rapidement ivres. » « mangent avec deux baguettes » « longs cheveux sont gracieusement enroulés vers le haut », « nombreuses barrettes dorées pour les tenir »,	« mangeurs d'enfants » « voleurs » « pas un véritable ambassadeur » « ruse pour les tromper » « revenir bientôt poser une pierre et y construire un fort » « considérerions le pays comme nôtre »

	« pierres précieuses », « bijoux d'or » « pantoufles pointues faites de soie et de brocart. »	« pillant les voyageurs »
Territoire / Economie	« grand territoire » « population nombreuse » « vaste littoral chinois » « Canton, qui est la plus grande de toutes et le coeur commercial de ces contrées. »	
Gouvernement / Armée	« plusieurs forteresses » « Quand [les] ambassadeurs se rendent chez le roi, ils ne voient que l'ombre vague de son corps derrière un rideau. » « Seigneur du Monde, Fils de Dieu » « le palais du roi de Chine »	Roi
Impression générale	Impressionnés. Territoire riche, bien organisé. Pouvoir fort. Coutumes différentes mais population finalement assez semblables d'aspect.	Très mauvaise. Peu d'intérêt et de curiosité. Populations venues pour conquérir et piller.

	Les amérindiens vus par les Espagnols	Les Espagnols vus par les amérindiens (témoignage indirect)
Apparence		« ils avaient la figure blanche, les yeux gris, les cheveux roux, la barbe longue et que quelques hommes se voyaient parmi eux avec le visage noir et les cheveux noirs et crépus »

Modes de vie / coutumes / Moralité / Religion	« sacrifice » « coutume horrible, abominable » « jeunes garçons et de jeunes filles, des hommes et des femmes » « ouvrent la poitrine », « arrachent le cœur et les entrailles qu'ils brûlent devant leurs faux dieux »	
Territoire / Economie	« ville est si grande et si belle » « plus grande que Grenade » « mieux fortifiée » « toute espèce de marchandises en vivres, étoffes et vêtements que les gens peuvent désirer » « bijoux d'or, d'argent, de pierres précieuses »...	
Gouvernement / Armée	« un ordre parfait règne dans cette ville »	« artillerie » « coups de tonnerre » « l'odeur de la poudre » « admiration à propos des armes très résistantes » « des chevaux » « la façon dont montaient sur eux les Espagnols tellement couverts de leurs armures » « chiens qu'ils avaient amenés » « la férocité dont ils faisaient preuve »

3 : La mise en commun dans une perspective comparatiste.

Le professeur peut profiter de ce moment pour revenir sur les limites des différents documents proposés aux élèves (intention des documents, sources indirectes, récits postérieurs aux événements, etc.).

Dans une démarche comparatiste, ce bilan permet de montrer aussi que la rencontre et le contact ne se font pas selon les mêmes modalités, avec la **méfiance** immédiatement présente du côté

chinois (ils sont habitués à entretenir des « contacts » avec les étrangers) et la **frayeur** du côté des amérindiens (ils ne parviennent pas à situer les Espagnols dans une autre catégorie d'étrangeté que celle du surnaturel).

Tableau de synthèse					
Peuples	Amérindiens	...entrent en contact avec...	Européens	... entrent en contact avec...	Chinois
Regard porté sur l'autre	vus avec épouvante (sacrifices) et admiration par les Européens		vus comme des êtres surnaturels par les amérindiens mais comme des bandits par les Chinois		vus avec admiration par les Européens
Forme de la conquête		Conquête militaire réussie		Échec de l'ambassade	
Forme de la colonisation		Empire espagnol continu en Amérique		Empire portugais discontinu (comptoirs commerciaux)	

4 : Ecriture de synthèse

On donne la consigne suivante aux élèves :

Rédigez un écrit argumenté et organisé comparant l'entrée en contact des Européens avec les mondes amérindiens et chinois au XVI^e siècle (1 recto maximum).

On peut proposer **une liste de mots** autour de la notion de « contact », afin d'aider les élèves dans leur réflexion et de développer leur maîtrise d'un vocabulaire nuancé : *malentendu, incompréhension, admiration, répulsion, rejet, conciliation, menace, agressivité, curiosité, xénophobie...*

Quelques repères pour la correction :

- **Au Mexique :**

Un regard complexe face à l'altérité. Mélange d'admiration, de choc et d'incompréhension radicale. Surprise omniprésente surtout pour les Amérindiens parce qu'ils ignorent totalement l'existence d'autres continents, pour eux l'altérité est forcément surnaturelle. Pour les Européens, il s'agit aussi d'une vraie découverte qui n'entre pas dans leur grille de lecture habituelle mais ils ont déjà pris conscience de la variété du monde dans leur rapport avec les musulmans, et bien sûr avec les Indiens des Caraïbes. On peut aussi noter que le jugement de Cortès valorise sur bien des aspects la civilisation aztèque, on n'est pas encore dans la phase coloniale qui s'attachera à faire disparaître toute référence au passé amérindien de la Nouvelle Espagne.

- **En Chine :**

Cette première rencontre n'offre pas le caractère de la surprise radicale entrevue au Mexique. Européens et chinois se connaissent déjà un peu grâce aux voyageurs et marchands et aux récits de nombreux médiateurs (arabes, malais) même si cela se fait sur fond de malentendus et d'erreurs. La lettre est mal traduite et explique l'imbroglie diplomatique dans lequel Pires s'est trouvé plongé. Les Chinois comprennent mal l'origine des Portugais et pensent qu'ils viennent d'une région proche de Malacca. Les Européens sont surtout précédés par leur réputation et la prise de Malacca sert d'avertissement aux Chinois. De manière plus générale, pour les Chinois (tout au moins pour les mandarins qui entendent filtrer ce qui vient de l'extérieur de l'Empire Céleste) ce qui est étranger à l'empire est perçu comme une menace potentielle, une remise en cause de leur vision du monde et il y a même chez eux une part de xénophobie assumée. Pour les Européens il y a une curiosité pour le monde chinois, il y a de l'admiration pour une culture raffinée et à laquelle ils se comparent volontiers. La Chine reste en ce début de 16ème siècle l'horizon qui fixent tous les regards autant ceux des Portugais que ceux des Espagnols.

- **La comparaison des regards sur les européens.**

Des deux côtés, les Européens sont perçus comme intéressés et cupides. Leur agressivité est également mise en avant. Dans les deux cas, ils suscitent de l'inquiétude même si ce n'est pas sous les mêmes formes : Moctezuma tente de les apprivoiser, de se les concilier car selon sa grille de lecture, ils sont des êtres surnaturels. A signaler tout de même que lors de la phase brutale de la conquête, les Indiens décident de rendre les coups, les combats sont acharnés lors des 80 jours du siège de Tenochtitlan. Pour les mandarins chinois, le monde s'organise autour de l'Empire Céleste, les Portugais sont des humains mais ils sont des étrangers venus des marges de la civilisation : ils n'ont donc pas vocation à traiter avec eux, ils les rejettent.

- **La comparaison des deux regards européens sur les Autres.**

Dans les deux situations, les Européens manifestent surtout leur attrait pour l'or et les richesses, leur regard est très sensible à l'énumération des richesses en présence. Le regard des Européens scrute également les éventuelles difficultés militaires qui peuvent surgir (l'armement, les forteresses) et on les sent se préparer à l'éventualité de l'affrontement. Autre point commun, leur grille de lecture rejette toujours l'autre du côté du paganisme ; ainsi, qu'il s'agisse de commerçants (Pires) ou de guerriers (Cortès), les préoccupations religieuses ne sont jamais loin ou tout au moins elles orientent leur grille de lecture : on voit qu'elles conditionnent leur acceptation ou leur rejet de l'altérité.

Conclusion

On peut revenir sur la carte présentée en début d'exercice pour expliquer les deux grandes modalités de saisissement du monde par les Européens dans les décennies suivantes :

- En Amérique, les Espagnols vont profiter de l'effondrement de l'empire aztèque (puis inca) pour conquérir rapidement de vastes territoires et créer des sociétés coloniales. Ce scénario n'était pas prévu ni par Cortès ni par le roi d'Espagne. La conquête a été facilitée par le choc culturel qu'a représenté l'irruption des Européens dans le monde amérindien, c'est ce que nous avons vu dans le corpus. D'autres facteurs entrevus dans le dossier ont bien évidemment joué dans la confrontation militaire comme le différentiel technologique (la roue, le canon, la métallurgie) ou la désunion des cités et des peuples amérindiens. L'ampleur du choc bactériologique explique quant à lui l'effondrement des cadres politiques des sociétés indigènes et la relative facilité avec laquelle les nouveaux cadres coloniaux vont prendre le relais.
- En Chine, les Portugais n'ont pas voulu conquérir l'empire. Celui-ci a su très vite couper court aux manœuvres militaires portugaises. L'objectif portugais consistait plutôt à contrôler les routes maritimes du commerce dans l'océan Indien et en Mer de Chine au moyen de points d'appui fortifiés et de flottes armées. L'ambassade de Pires voulait officialiser cette stratégie par un accord avec l'empereur, ce fut un échec. Par contre, les portugais vont réussir à capter à leur profit les réseaux commerciaux qui préexistaient à leur arrivée, notamment toute la contrebande commerciale très active aux marges de l'empire chinois. Cette stratégie est commune chez les portugais, leur empire est avant tout un empire de comptoirs. Pour cela, leur utilisation de la force voire d'une brutalité inconnue (S. Subrahmanyam) a été déterminante car elle leur a permis de s'attribuer des monopoles malgré une présence commerçante faible.